

teur d'un mémoire sur les philosophes éristiques, *Commentatio de philosophis veterum eristicis*, in-4, Iéna, 1755. — Un autre Walch (Chrétien-Guillaume-François) a laissé un mémoire sur la philosophie orientale : *Commentatio de philosophia orientali*, imprimé à la suite du *Syntagma commentationum Societatis scientiarum*, de Michaelis, in-4, Göttingue, 1767.

X.

WATTS (Isaac), né à Southampton en 1674, mort à Newington en 1748, après avoir consacré toute sa vie à la piété, à la méditation, à l'instruction de la jeunesse, s'est signalé à la fois comme poète, comme théologien et comme philosophe. Des nombreux ouvrages qu'il a produits, il n'y a que les suivants qui aient le droit de nous intéresser : *Logique, ou le droit usage de la raison dans la recherche de la vérité, avec diverses règles pour se préserver de l'erreur dans les affaires de la religion et de la vie humaine, aussi bien que dans les sciences*, in-8, Londres, 1736; — *Supplément au traité de Logique, etc.*, in-8, ib., 1741; — *le Perfectionnement de l'entendement humain (Improvement of the mind)*, traduit en français par Daniel de Superville, sous le titre de *Culture de l'esprit*, in-12, Lausanne, 1762 et 1782. Les deux ouvrages précédents n'ont pas été traduits. Watts a laissé aussi des *Essais philosophiques sur divers sujets, l'espace, la substance, le corps, l'esprit, les idées innées, avec des remarques sur l'entendement humain de Locke*; et un *Petit Traité d'ontologie*, in-8, Londres, 1733. Les œuvres de Watts ont été publiées ensemble, 6 vol. in-4 et 6 vol. in-8. On trouvera sa biographie dans l'*Histoire des églises dissidentes* : car Watts était non conformiste, et l'esprit ardent de sa secte se mêle à toutes ses productions. Nous citerons aussi des *Méditations pieuses*, traduites d'Isaac Watts, in-18, Paris, 1827.

X.

WEBER (Joseph), né à Rain, dans la Bavière, en 1753, a exercé diverses fonctions ecclésiastiques et universitaires; a enseigné successivement la philosophie et la physique, tantôt à Dillingen, tantôt à Landshut, et est mort dans un âge très-avancé, vicaire général à Augsbourg. C'est un philosophe et un physicien spéculatif de l'école de Schelling, mais qui a d'abord appartenu à l'école de Kant. Indépendamment d'un grand nombre d'ouvrages sur la physique, la théologie et l'éducation, il a laissé les écrits suivants, tous rédigés en allemand ou en latin, qui intéressent particulièrement la philosophie : *Propositions de philosophie théorique*, in-8, Dillingen, 1785; — *Fil conducteur pour des leçons sur la théorie de la raison*, in-8, ib., 1788; — *Institutiones logicæ*, in-8, ib., 1790; — *Logica in usum eorum qui eidem student*, in-8, Landshut, 1794; — *Metaphysica in usum eorum qui eidem student*, in-8, ib., 1795; en même temps que cet ouvrage, a paru une dissertation intitulée : *Disquisitio critica : Estne metaphysica possibilis? — Essai pour adoucir les jugements sévères portés sur la philosophie de Kant*, etc., in-8, Wurtzbourg, 1793. Les ouvrages que nous venons de nommer appartiennent à la première période de l'auteur, celle où il était encore un fervent kantiste. Voici ceux qui appartiennent à la seconde période, quand il subissait l'influence de Schelling : *Métaphysique des choses sensibles et de ce qui est au-dessus des sens*, in-8, Landshut, 1801; — *Manuel de la science de la nature*, in-8, ib., 1805; — *La seule vraie philosophie*, in-8, Munich, 1807; — *Sur ce qu'il y a de meilleur et de plus grand*, in-8, ib., 1807; — *La philosophie, la religion et le christianisme réunis pour la gloire et le bonheur*

de l'homme, in-8, ib., 1808-11; — *la Physique considérée comme une science, ou Dynamique de toute la nature*, in-8, Landshut, 1819; — *Science de la nature matérielle, ou Dynamique de la matière*, in-8, Munich, 1821. Weber ne sépare pas les sciences naturelles de la philosophie, et l'on retrouve aussi son système dans ses écrits sur le galvanisme, sur le magnétisme, l'électricité, etc.

X.

WEIGEL (Valentin), né en 1533 à Hayn, près de Dresde, mort en 1588 à Tschopau, en Misnie, où, depuis 1567, il exerçait les fonctions de pasteur luthérien, est un des représentants les plus célèbres et les plus savants du mysticisme allemand au xvi^e siècle. Il passa toute sa vie, obscur et ignoré, dans la pratique des vertus évangéliques, et ses écrits mêmes ne furent publiés complètement qu'au commencement du xvii^e siècle; mais l'instituteur Wincker en ayant fait connaître une partie immédiatement après sa mort, il s'éleva dès lors autour de son nom une bruyante controverse, les uns criant à l'impiété et au blasphème, les autres voyant en lui l'organe de la vraie foi et un des maîtres les plus profonds de la science intérieure.

Weigel nous apprend lui-même comment il fut introduit dans ce qu'il appelle *la bonne voie*. Il était resté fidèle à la philosophie et à la théologie de l'école, lorsqu'il lut, par hasard, le petit livre de la *Théologie germanique*, et bientôt après les écrits de Tauler. Aussitôt ses yeux s'ouvrirent; il s'aperçut que le mensonge habitait en lui et qu'il n'y avait pas une chaire, dans près de la moitié de l'Europe, qui ne fût occupée par un faux prophète ou un faux chrétien. Mais, non content d'accepter le mysticisme dans son principe, il voulut remonter à son origine et le suivre dans toute son histoire. Il se mit donc à étudier les œuvres de Platon, de Plotin, de Proclus, du prétendu Mercure Trismégiste, de Denis l'Aréopagite, de Hugues de Saint-Victor et de maître Eckart. Il se sentit aussi du penchant pour les fondateurs de la secte des anabaptistes, Karlostadt, Münzer et d'autres; mais de tous les écrivains, tant anciens que modernes, qui lui passèrent par les mains, aucun ne le frappa autant que Paracelse. Il le cite à chaque instant; il le suit dans la plupart de ses doctrines, mais en gardant cependant son indépendance, et en s'élevant au-dessus de lui tant par la hardiesse métaphysique que par l'érudition. En abandonnant les vieilles traditions scolastiques, son dessein n'est pas de fonder une tradition nouvelle; il veut que tout homme qui aime la vérité la cherche par lui-même et la voie de ses propres yeux.

Le but que Weigel se propose est le même que poursuivirent tous les mystiques : l'union de l'homme avec Dieu, le retour de l'âme vers son principe, vers la source de toute félicité et de toute perfection. Or, il y a, selon lui, deux moyens de s'élever à Dieu, l'un à l'usage de tous, l'autre qui n'appartient qu'au petit nombre : la foi et la science.

La foi est un fait tout intérieur, tout spirituel : elle consiste dans l'Esprit-Saint que Dieu fait descendre en nous; elle est sa parole vivante et nous vient directement de lui. L'Écriture sainte, les sacrements, la prédication, peuvent être des moyens de la réveiller quand elle s'assoupit; ils ne les font pas naître. De même qu'on peut pratiquer toutes les œuvres extérieures de la religion sans avoir la foi, on peut avoir la foi sans les œuvres; et comme il n'y a que la foi qui soit la source de notre salut, on peut être sauvé sans le baptême, sans les sacrements. On peut être sauvé dans toutes les religions, pourvu